

## Philosophie

- 1) **Lire attentivement le texte de Kant « De tout ce qu'il est possible de concevoir dans le monde [...] de pure et de bonne volonté » extrait de *Fondements de la métaphysique des mœurs* de 1785. Quelle est la thèse du texte et la structure d'argumentation ?**

Ce texte extrait des *Fondements de la métaphysique des mœurs* traite dans un premier temps de la conception kantienne de la bonne volonté, puis dans un second temps, du bonheur, qui semble devoir être subordonné à la bonne volonté. Pour Kant le bonheur ou la recherche du bonheur ne doit pas être le but premier de l'action humaine. L'action humaine doit être guidée avant toute chose par l'exigence morale, qui est prioritaire au bonheur. Le véritable bonheur doit découler du respect du devoir moral. Pour cette raison, le concept de bonne volonté chez Kant est primordial à la compréhension de son éthique. La bonne volonté est la première modalité du jugement moral. C'est la condition première à l'élaboration d'un impératif, qu'il soit catégorique ou hypothétique.

La thèse du texte est énoncée d'emblée, en première ligne : « De tout ce qu'il est possible de concevoir dans le monde, et même en général hors du monde, il n'est rien qui puisse sans restriction être tenu pour bon, si ce n'est seulement une bonne volonté. »

Cette thèse est catégorique : Kant pose la bonne volonté comme un bien premier et absolue. C'est la seule et unique chose qui puisse être tenu pour bonne indépendamment de tout le reste, dans les frontières du monde que nous pouvons concevoir par la raison, mais aussi hors de ces frontières.

Cette thèse permet la déduction suivante : si la bonne volonté est la seule et unique chose qui puisse être considéré comme foncièrement bonne, indépendamment de tout, cela signifie aussi que rien ne peut être qualifié de bon sans avoir d'abord été subordonné à la bonne volonté.

Après avoir énoncé cette thèse, Kant va construire l'argumentation qui la soutient. En premier lieu, il veut démontrer que les qualités qui nous semblent d'emblée les meilleurs, peuvent en réalité devenir néfastes si la volonté qui les sous-tend est biaisée. Pour ce faire, il énonce diverses qualités, comme l'intelligence, les facultés d'analyse et de synthèse, le courage, la ténacité, toutes les qualités que l'on peut trouver désirables. Cependant, Kant montre que ces dispositions, qu'elles soient innées ou acquises, ne sont pas bonnes de manière immédiate, elles ne sont bonnes que lorsque qu'elles trouvent leur impulsion dans la bonne volonté, c'est-à-dire la volonté première et originelle de faire le bien pour le bien.

Si tel n'est pas le cas, la ténacité, l'intelligence, le courage etc....peuvent être des dispositions tout à fait destructrices pour qui souhaite mener une mauvaise action. C'est là le premier argument kantien.

Dans la suite du texte, Kant appuie son argumentation en citant d'autres exemples, qu'il appelle les dons de la fortune. La question que nous pouvons nous poser est de savoir si il existe une différence de nature entre les premières qualités qu'il a citées, et les secondes : « Le pouvoir, la richesse, la considération, même la santé ainsi que le bien-être complet et le contentement de son état ».

Les premières qualités ont toutes à voir avec la richesse de l'esprit et du caractère. Les secondes ont plus à voir avec les jouissances sociales et individuelles.

Ce procédé d'argumentation permet de solidifier l'argumentation, en démultipliant et en variant les exemples. Cela permet aussi de généraliser le propos, en positionnant celui-ci comme vrai, et pouvant s'appliquer tant concernant les attributs de caractère que les attributs liés au pouvoir social.

Il ajoute que toutes ces qualités forment ce que l'on nomme le bonheur. Cependant, même lorsqu'un individu dispose des meilleures dispositions intellectuelles, ainsi que des meilleurs attributs sociaux, cela peut avoir des conséquences tout à fait négatives lorsqu'une mauvaise volonté en est la source. Ces avantages peuvent par exemple donner naissance à un comportement orgueilleux, qui dénature le respect fondamental nécessaire au bon rapport humain.

La bonne volonté a pour rôle de « redresser et tourner vers des fins universelles, l'influence que ces avantages ont sur l'âme, et du même coup tout le principe de l'action ».

Cette phrase est l'une des plus importantes du texte, car c'est ici que Kant définit le rôle de la bonne volonté, et nous explique par la même occasion les raisons de son importance dans le champ moral.

La bonne volonté doit précéder l'ensemble des tentatives humaines car elle est la garante de la morale universelle. Elle a une action active sur le comportement humain, elle agit comme une protection qui empêche l'homme d'utiliser ses attributs à des fins qui seraient mauvaise pour lui.

Relevons ici que l'universalisme de Kant est explicite : l'impératif moral, commun à tous, doit toujours précéder la décision et l'action humaine. La bonne volonté doit être, quant à elle, à la source de la morale. C'est une modalité constitutive de la morale.

Par ailleurs, en fin de texte Kant ajoute un dernier argument : en pur objectivité, nous ne pourrions avoir aucune satisfaction à voir que la mauvaise volonté soit une source de réussite. Pour Kant, lorsque nous évaluons les choses d'un regard extérieur et impartial, il est beaucoup plus satisfaisant de voir que la bonne volonté entraîne la réussite. La volonté des individus est par ce biais encourager à faire le bien. Kant induit implicitement mais fermement l'idée selon laquelle la bonne volonté est la « condition indispensable même de ce qui nous rend dignes d'être heureux ». Il réaffirme ainsi sa position, en positionnant la bonne volonté en amont du bonheur.